

**LE  
PAPPE A  
DISPA  
RU**

**Nicolas  
Ancion**

**ONLIT BOOKS**

# Le Pape a disparu

Nicolas Ancion

**ONLIT EDITIONS**

[www.onlit.net](http://www.onlit.net)  
[facebook.com/onlit](https://facebook.com/onlit)  
[twitter.com/onliteditions](https://twitter.com/onliteditions)

Au bar de l'aérogare, les gens entraient et sortaient. La plupart des habitués, des hommes d'affaires presque nus, la serviette vert pomme à la main, passaient sous les serpents en plastique sombre comme dans un Éden artificiel. La décoration, aussi bien que le public de passage, laissait à désirer. Accoudés au comptoir, deux pilotes bavardaient en buvant à petites gorgées leur thé brûlant dans des tasses de verre. Là-bas, dans le fond, sous la grande horloge électrique dont les piles coulaient, un couple d'aveugles s'embrassaient sans remarquer les gouttes d'acide gras qui chutaient dans leur dos. Entre deux jets de vapeur du percolateur, Jimmy, le barman œcuménique, tripotait les boutons du poste de radio, comme toujours à la recherche d'un programme de confession publique. Un curieux garçon, ce Jimmy, ancien séminariste, guère plus gros qu'une asperge, avec une tête de rat sympathique et une tignasse d'un roux éblouissant, à peine plus malin qu'une porte mais passionné jusqu'à la frénésie de Rédemption, de silices et de châtiments collectifs. Il parvint à trouver l'émission

qu'il cherchait sur les ondes catholiques et entra en extase ; il ferma à demi les yeux et son profil pointu se mit à tressauter au-dessus de son long cou, tandis que de ses lèvres s'échappait un murmure en latin rythmé. Le Pape, de l'autre côté du comptoir, assis sur un haut tabouret, sourit, soupira, écarta le rideau de la fenêtre et regarda la nuit. On ne voyait pas le ciel, mais seulement, au-dessus des bâtiments au loin, cet espèce de brouillard sale et rougeoyant répandu par le néon des enseignes lumineuses. Dans un bruit sourd de moteur, un autocar de la compagnie aérienne entra dans la cour, s'arrêta ; et dans la double lueur des phares, le Pape vit qu'il tombait une petite pluie fine. Fichu temps !

— Les passagers pour Londres sont priés de prendre place dans le car. Les passagers pour Londres sont priés...

C'était la voix nasillarde du haut-parleur. Personne ne réagit, sauf les jeunes aveugles qui se levèrent précipitamment, rassemblèrent en hâte leurs menus bagages et, main dans la main, coururent s'aplatir le front dans la double porte vitrée. Une bouffée de froid entra par la porte, dont le voyant photoélectrique avait fini par déclencher le mécanisme d'ouverture ; le Pape frissonna.

Quelle heure était-il ? Neuf heures vingt. Encore trente minutes, peut-être davantage si le ciel restait bouché au-dessus de Paris.

— Jimmy !

Il n'entendait pas, il était en transe.

— Hé ! Jimmy !

Le Pape, de sa tasse, frappa le marbre de la table et Jimmy s'immobilisa net. Ses yeux firent le tour de la salle, puis il se précipita vers le jeune homme en blanc en amorçant un large sourire qui transforma son visage en tirelire.

— Je vous demande pardon, Votre Sainteté, mais...

— Donne-moi un autre café, tu veux ? Et laisse tomber tous ces titres ronflants, je suis ici incognito.

Les voix mêlées faisaient un bruit confus, assourdi, qu'on finissait par ne plus entendre. Autour des trois plafonniers en verre mat, la fumée des cigarettes mettait son halo d'un bleu grisâtre.

— Et voilà, Ernest !

— Merci, Jimmy. Tu as du feu ?

Le Pape tendit son visage vers la flamme, aspira la fumée, renversa la tête sur le dossier de cuir de la banquette, s'abandonna à la fatigue...

— Vous permettez, Monsieur ?

Le Pape sursauta, ouvrit les yeux. Une jeune femme inconnue se tenait devant Sa Sainteté, tête nue, vêtue d'un imperméable bleu foncé serré à la taille par une ceinture de même tissu.

— Mais, je vous en prie !

L'inconnue s'assit. Ses cheveux noirs, luisants de pluie, tombaient librement sur ses épaules. Son visage était mince et pâle, avec une bouche rouge durement fardée et des yeux immenses où brûlait comme une fièvre. Quel âge avait-elle ? Trente, trente-cinq ans ? Elle avait cette beauté étrange, un peu malade de certaines héroïnes des films italiens ; et ses doigts aux ongles taillés en amande tremblaient tandis qu'elle allumait une cigarette. Elle commanda un café, le but tout de suite en tenant la tasse à deux mains.

— Ah ! fit-elle, ça va mieux...

Et elle sourit au Pape, qui ne put que lui rendre son sourire, bien qu'il se sentît vaguement mal à l'aise, sans

savoir pourquoi. Peut-être est-ce ma soutane, ou mon calot blanc ? songea notre héros. Les jeunes filles ne sont plus habituées à fréquenter les hommes en robe. Le regard de la jeune femme ne le quittait pas.

— Vous êtes bien le Pape, n'est-ce pas ?

Cette fois, le Pape fut sidéré. Il fouilla dans sa mémoire, mais ce visage tendu vers lui, au sourire engageant, ne lui rappelait rien.

— Ne cherchez pas, Votre Sainteté, nous ne nous sommes jamais rencontrés... Mais moi je vous connais, pour avoir vu votre photo dans les journaux, quand vous avez sauvé le gosse avec ce médicament, le B.C. 12, c'est ça ?

— Oui, c'est ça ; le mérite n'est pas grand, vous savez ; ces journalistes exagèrent toujours !

Le Pape, détendu, souriait à son tour :

— N'importe qui aurait agi comme moi.

— Non, Votre Sainteté. Il fallait un certain courage, un certain sens du devoir et du dévouement. Et surtout, beaucoup de charité.

L'inconnue parlait d'une voix grave, un peu rauque, sans cesser de regarder fixement Ernest qui, de nouveau, éprouva comme un malaise.

— Beaucoup de charité, oui...

Du poste de radio venaient, étouffés, des accents de jazz protestant. Les voix mêlées faisaient leur bruit indistinct. Dans la cour, un moteur toussait, crachotait, enflait enfin son ronflement régulier. L'inconnue disait :

— C'est parce que vous êtes charitable, Votre Blancheur, que je suis venue vers vous...

Elle mit brusquement sa main sur la main du Pape ; une main maigre et sèche, où l'on voyait saillir les tendons.

— Mais... je ne comprends pas.

L'inconnue approcha son visage.

— Vous comprendrez, parce que vous seul pouvez comprendre... Il n'y a rien de tragique, apparemment... Écoutez-moi. Je suis Belge, comme vous. J'ai vingt-quatre ans... Oui, je sais, on m'en donne au moins trente. Ne protestez pas, c'est inutile. La vie vous vieillit vite parfois... À vingt ans, pour faire du théâtre, je suis venue ici, à Paris. J'avais ça dans le sang ; je l'ai encore,



d'ailleurs, mais il y a des bassesses auxquelles je ne puis me résoudre. Alors, c'est terriblement long et difficile...

Elle se tut un moment, but une gorgée de café, poursuivit.

— Pardonnez-moi de vous raconter tout ça, Votre Immaculation, mais cela explique pourquoi je voudrais vous demander... Pourquoi vous seul, peut-être...

Elle avait un air si lamentable, si misérable soudain, que le Pape fut bouleversé.

— Me demander quoi ?

De nouveau, le regard sombre et comme traqué fut sur lui.

— Je n'ose plus, à présent ; j'ai honte... Depuis des semaines, je pense à vous, je vous cherche ; et maintenant qu'enfin je vous ai trouvé, non, je n'ose plus...

— Vous pouviez venir me voir à la permanence, au café du Séminaire. J'y suis tous les jeudis soir. Est-ce donc si pénible à dire ?

— Oh ! Votre Sainteté, je vous en conjure, n'allez pas imaginer une chose mauvaise ni malhonnête. Et pourtant, ce n'est, pas tout à fait, disons... légal.

Lut-elle une inquiétude, une réticence dans le regard du Pape ? Elle reprit avec véhémence.

— Oui, la vie est parfois moche ! Et les lois et les règlements sont faits pour les riches. Vous êtes pauvre ? Vous pouvez crever ! Pardonnez-moi, mais c'est vrai. Il ne me reste au monde que ma mère, ma maman, vous comprenez ? Elle est pauvre, comme moi je suis pauvre. Elle est vieille, et elle est toute seule, gravement malade...

Ce regard de la jeune femme. Ce regard empli tout à coup de violence, mais qui supplie :

— Elle habite toujours la Belgique, dans la province de Luxembourg. C'est un village perdu, un vrai village des Ardennes, avec des champs de blé tout autour et une église en pierre grise... Quand j'étais une petite fille... Et puis non, à quoi bon ? Regardez !

De sa poche, elle sortit un petit paquet enveloppé de papier blanc, entouré d'un élastique. Une minuscule étiquette ronde y était collée, représentant une tête de mort.

— Il n'y a que ce médicament qui puisse la soulager, non pas la guérir, car elle est condamnée, mais l'empêcher de souffrir. N'ai-je pas le droit de tout faire

pour empêcher ma mère de souffrir. N'est-ce pas là même mon devoir ?

— Mais, en Belgique...

— Oui, en Belgique ! Mais en Belgique ce médicament coûte horriblement cher. C'est avec toutes leurs taxes, leurs droits d'entrée, que sais-je ? Que les pauvres souffrent qu'ils crèvent de mal, quelle importance, hein ?

— Qu'a-t-elle, votre maman ?

La jeune femme haussa les épaules.

— On ne sait pas. Il faudrait pouvoir lui payer des médecins chers, des professeurs, mais c'est impossible. Ils disent que c'est une tumeur au cerveau. Moi, je crois que c'est le cancer...

Sa voix se brisa. Elle se mit à renifler bizarrement, se moucha. Malgré l'habitude, le Pape était envahi de pitié. C'est lui, cette fois, qui mit sa main sur celle de l'inconnue. Il admira au passage les reflets que sa magnifique chevalière pontificale faisait jaillir en reflétant les néons du bar.

— Vous voudriez que je passe le médicament, n'est-ce pas ?

— Vous... vous feriez ça, vraiment ? Vous voulez bien, dites ?

— Oui, je veux bien.

— Votre Sainteté ! Oh ! Votre Sainte Sainteté, merci !  
Je ne sais comment... Merci, merci !

Son visage s'éclairait d'une joie extraordinaire. Elle rayonnait.

— Vous priez pour le salut de mon âme. Et celle de votre mère. Nous en avons tous bien besoin.

La jeune fille s'assombrit tout à coup.

— Mais il y a des risques, vous savez ! Si l'on vous fouille !

Le Pape rit de bon cœur, hocha la tête

— Bah, je paierai l'amende... et le Bon Dieu me pardonnera ! Mais ça ira tout seul, ne vous en faites pas...

— Et vous voulez bien, la prochaine fois ?

— Mais oui, bien sûr ! En principe, vous me trouverez ici tous les mardis...

« Les voyageurs pour Bruxelles sont priés de prendre place dans le car... Les voyageurs pour Bruxelles sont priés... »